

Le crâne de DESCARTES a été porté, lors de la vente de la bibliothèque du docteur SPARMAN, vers 1820 à Stockholm, à la somme de 100 fr. ; relativement, ce n'est pas cher pour l'enveloppe d'un tel cerveau.

Une veste de Jean-Jacques Rousseau fut payée 950 fr., et sa montre en cuivre 500 fr.

Une vieille perruque de KANT fut vendue, après sa mort, survenue en 1804, 96 fr., selon les uns, et 200 fr., selon les autres.

Une perruque de STERNE fut vendue, en 1822, à Londres, en vente publique, 200 guinées.

Sir BURNLETT, gendre de WALTER SCOTT, a payé, en 1825, les deux plumes qui ont servi à signer le fameux traité d'Amiens, du 27 mars 1801, la somme de 500 liv. sterling. Enfin le chapeau qu'avait Napoléon à la bataille d'Eylau, a été adjugé, à Paris (1835, 1er décembre), 1920 fr. à M. de LACROIX, médecin; la mise à prix était de 500 fr., et trente-deux compétiteurs se sont disputé cet objet.—MAG. PITT.

ENCORE UN MOT SUR LE MANUEL.

L'AUTEUR dit, page 6, que les adjectifs *parfait, universel, immortel, mortel, éternel, essentiel, divin, suprême, extrême, excellent*, ne peuvent être précédés de mots qui expriment le plus ou le moins, par-là même qu'ils sont *absolus* et rejettent toute comparaison.

Cela est vrai d'*extrême, suprême*, qui sont par eux-mêmes des superlatifs. Cela est vrai aussi d'*éternel, mortel, immortel, excellent*, qui énoncent des idées d'infinité, de totalité, ou d'intégrité absolue, si l'on peut ainsi parler, et l'on ne pourrait, sans devenir barbare, traduire littéralement ces expressions anglaises : *His* ou *Her most excellent majesty*. Cela est encore vrai d'*essentiel, nécessaire*, lorsque ces mots sont pris dans le sens métaphysique ; l'Essence, ou les qualités essentielles des choses ; l'Etre nécessaire ; ce qui est nécessaire existe de soi. Il n'y a là ni plus ni moins. Mais il n'en est pas de même de *divin, parfait*, non plus que d'*essentiel, nécessaire*, dans le langage oratoire ou commun : BOILEAU n'a-t-il pas dit, et dans une occasion où il devait être sur ses gardes, puisqu'il s'agissait de la correction, ou de la pureté du langage,

“ Que dans tous vos écrits, la langue révérée,

Dans vos plus grands excès, vous soit toujours sacrée :

Sans la langue, en un mot, l'auteur *le plus divin*

Est toujours, quoiqu'il fasse, un maussade écrivain.”

Il aurait aussi bien pu dire, l'auteur *le plus parfait*, si la rime l'eût demandé ; et qui n'a pas lu, ou entendu, des expressions ou des